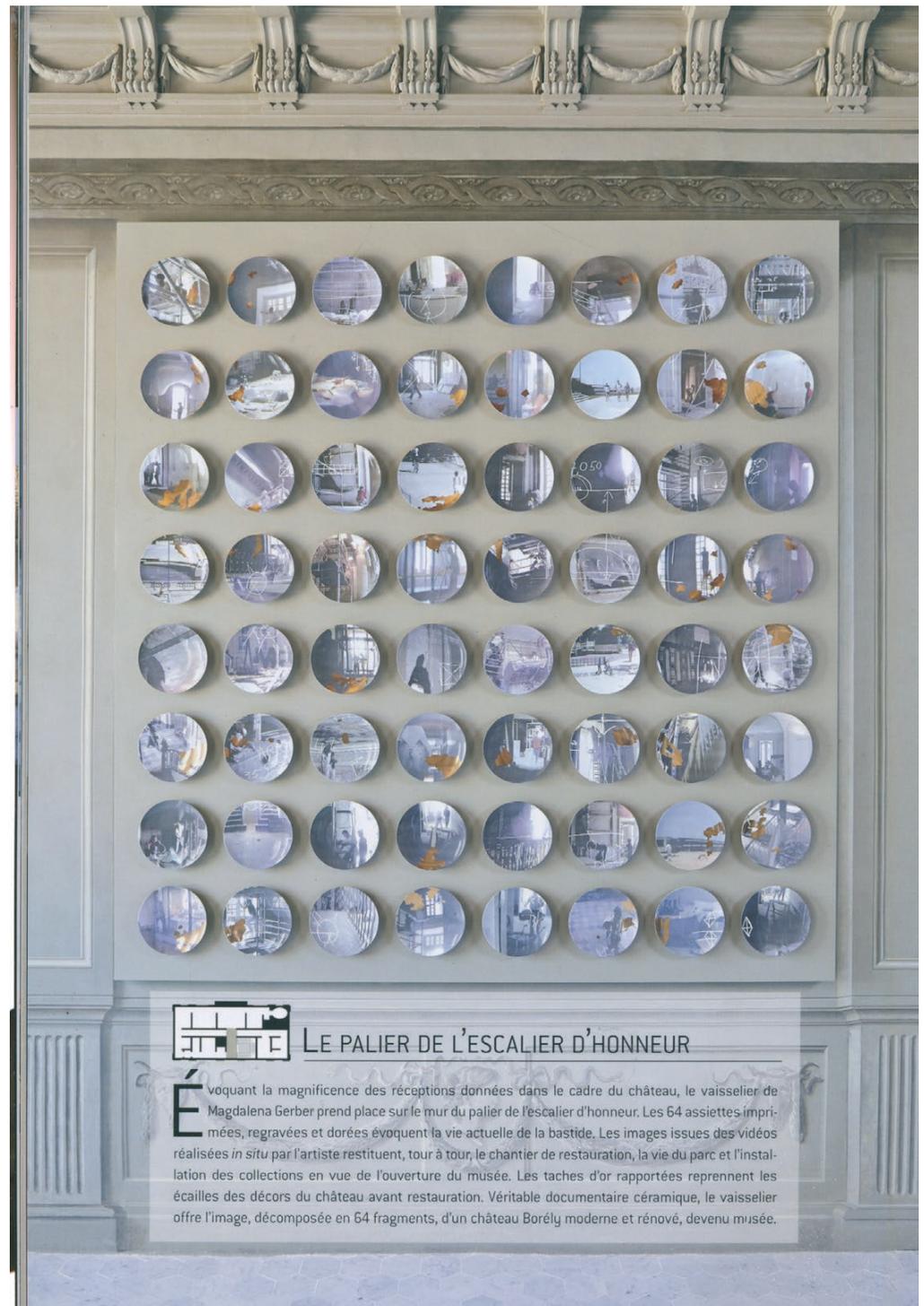
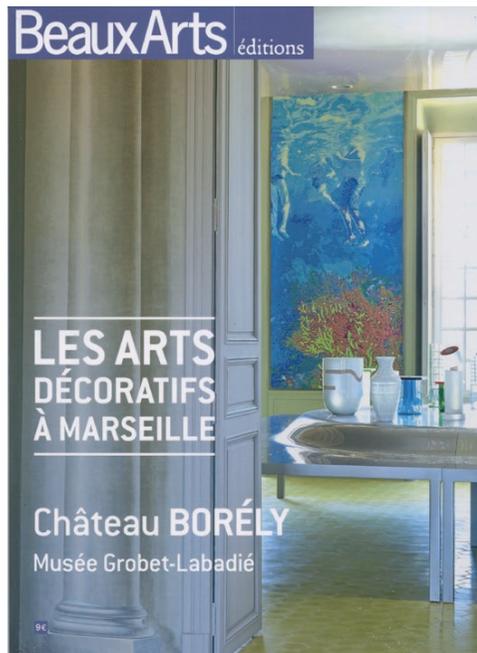


# **Illusions du Réel, 2013**

Vaisselle, Musée Borély

Marseille/F



## LE PALIER DE L'ESCALIER D'HONNEUR

Évoquant la magnificence des réceptions données dans le cadre du château, le vaisselier de Magdalena Gerber prend place sur le mur du palier de l'escalier d'honneur. Les 64 assiettes imprimées, regravées et dorées évoquent la vie actuelle de la bastide. Les images issues des vidéos réalisées *in situ* par l'artiste restituent, tour à tour, le chantier de restauration, la vie du parc et l'installation des collections en vue de l'ouverture du musée. Les taches d'or rapportées reprennent les écailles des décors du château avant restauration. Véritable documentaire céramique, le vaisselier offre l'image, décomposée en 64 fragments, d'un château Borély moderne et rénové, devenu musée.



**TERRINE COUVERTE « AU CHIEN »**  
Fabrique de la Veuve Perrin. Vers 1765-1770, faïence, décor de petit feu polychrome, 22,5 x 34 cm. Fonds du musée de la Faïence.  
© Musées de Marseille / Photo Gérard Bonnet.



**PLAT À DÉCOR DE GRAND FEU EN BLEU**  
Fabrique Clérissy, Moustiers. Décor à sujets mythologiques. Début du XVIII<sup>e</sup> siècle, faïence, 51,3 x 64 cm.  
Fonds du musée de la Faïence, don de P. Jourdan-Barry.  
© Musées de Marseille / Photo Martine Beck Coppola.



**ASSIETTE AUX HUIT MÉDAILLONS • Les Dieux de l'Olympe**  
Fabrique Joseph Oléry et J.-B. Laugier, Moustiers.  
XVIII<sup>e</sup> siècle, faïence, décor de grand feu polychrome, diam. 26 cm.  
Fonds du musée de la Faïence, don de P. Jourdan-Barry.  
© Musées de Marseille / Photo Raphaël Chipault & Benjamin Soligny.

un choix des plus belles pièces de la collection, une spectaculaire table dressée dans la salle à manger permet d'en appréhender pleinement l'effet et la richesse.

Le cabinet des bains propose, quant à lui, une sélection d'objets en faïence liés à la toilette et à la parure : boîtes à poudre, à savon, à mouches, ainsi qu'un exceptionnel ensemble de flacons à parfum.

Loin de se cantonner au XVIII<sup>e</sup> siècle et à la production régionale, les œuvres présentées à Borély dépassent les limites chronologiques de la bastide. Pour les siècles suivants, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, des pièces originales et des ensembles rares de mobilier et de céramiques ont été sortis des réserves : une collection unique de 140 œuvres de Théodore Deck compose le décor d'une salle entière, traités à la manière d'un cabinet de curiosités, les ivoires japonais, les jades, émaux et verres chinois habitent la bibliothèque de manière précieuse et raffinée, le mobilier extraeuropéen et les objets d'art évoquent les échanges fructueux entre l'Orient et l'Occident, les meubles et céramiques Art nouveau – Art déco (dépôt du musée des Arts décoratifs de Paris), les pièces contemporaines issues de la Manufacture de Sèvres et du Centre de recherche sur le verre (CIRVA) conduisent les visiteurs au design et à la création contemporaine.

#### LES COMMANDES CONTEMPORAINES RÉALISÉES SPÉCIALEMENT POUR L'OUVERTURE DU MUSÉE

Le vaisselier d'apparat de l'artiste suisse Magdalena Gerber, *Illusions du réel*, composé de 64 assiettes en porcelaine imprimées de vidéos tournées lors du chantier et regravées de taches d'or, trône sur le palier de l'escalier d'honneur tel un portrait de la bastide immortalisant la genèse du musée.

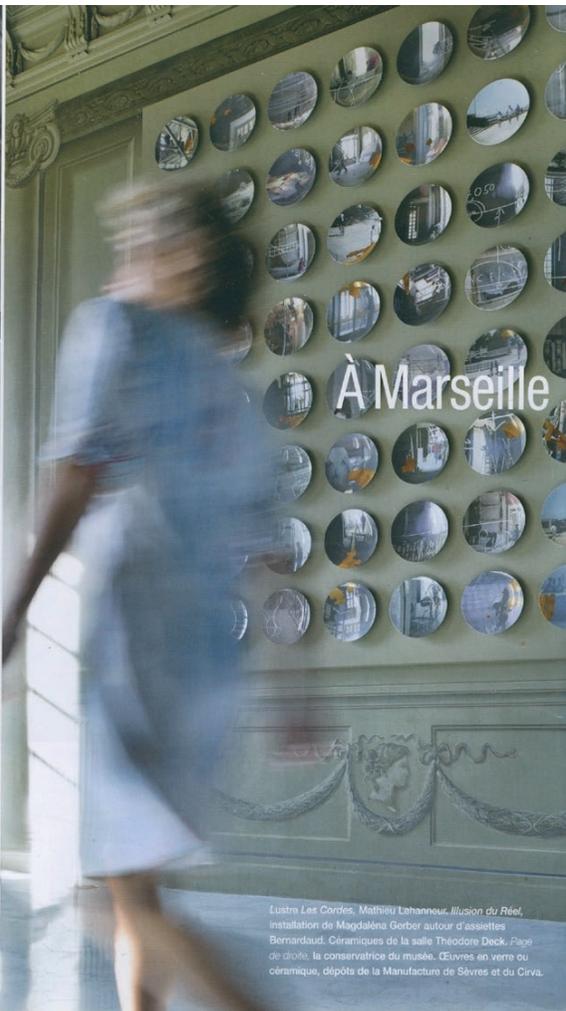
Les tapisseries au thème marin (*Longo Mai*, *la Méridienne* ; *Longo Mai*, *le Bain de minuit*, 2013) de l'artiste Laurence Aegerter, accrochées dans l'ancienne salle de billard, nous confrontent à l'évolution et à l'adaptation de certains supports traditionnels des arts décoratifs français, en l'occurrence la tapisserie, aux nouveaux matériaux dits intelligents et aux nouvelles technologies. Réalisées d'après des photographies retouchées et des cartons numériques, elles sont tissées de fils intelligents, réactifs à la lumière et à la chaleur, visibles en lumière noire.

À *mon seul désir*, l'installation de l'artiste Michaële-Andréa Schatt, a pris place dans l'alcôve de la chambre d'une demoiselle Borély. Composée d'une bergère, d'un manteau de cuir rebrodé de fleurs de céramique, d'un chien et de souliers en faïence, l'œuvre interroge l'absence avec poésie, tout en rappelant la dialectique d'une maison-musée, du corps absent et du vêtement incarné.

Enfin, les créations de l'artiste sonore Simon Cacheux accompagnent de manière inattendue ou plus évocatrice la découverte de la galerie du Papier peint et du département mode.

Plus qu'une visite traditionnelle, c'est une invitation à la délectation et à la découverte qui est aujourd'hui proposée au château Borély.





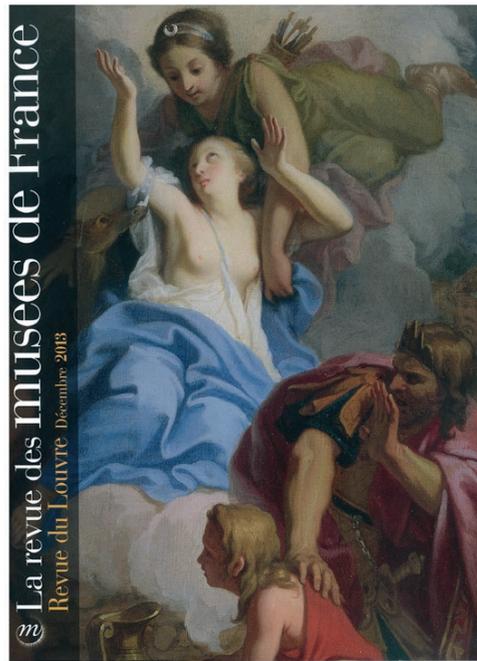
Sous un lustre de cristal imaginé à partir de carafes XIX<sup>e</sup> du designer Lee Broom, la table de la salle à manger et son service Fauchier. Ci-dessous, la chambre d'apparat revisitée et rehaussée d'un décor d'indiennes par l'éditeur textile Braquenière-Frey.



manufactures et centres de production alentour (Fauchier, la Veuve Perrin, Honoré Savy, Gaspard Robert, Antoine Bonnefoy, Saint-Jean-du-Désert, Moustiers). Le quotidien d'alors n'oubliait jamais de dresser les plus belles tables avec son florilège de services, décors à petit ou grand feu, rocailles, rosaces et poissons... Mais l'étonnement est aussi ailleurs, dans la confrontation des styles et l'exaltation offerte par les talents contemporains. Ainsi, les céramiques bleues XIX<sup>e</sup> de Théodore Deck, les vases de Gallé cohabitent-ils avec les formes sublimes par Ettore Sottsass ou Pierre Charpin, Georges Joue ou Jean Buffile, en attendant l'envoïe végétale de Pucci de Rossi, membre du Groupe de Memphis, prêtée bientôt par le Civa. La laque de Majorelle répond à la résille métallique d'une chaise longue signée Georges-Henri Pingusson. Dans l'aventure et grâce à la ténacité sans faille de la conservatrice, les commandes particulières ont permis la relève des meilleurs designers dans leur approche des matériaux les plus innovants : Mathieu Lehannour a ainsi installé un lustre « pensé comme un cordage de lumière traversant le plafond » à l'entrée du musée. Laurence Aëgterter s'est attelée à une série de tapis-

series en jacquard sur le thème des fonds marins ; Magdalena Gerber s'est rapprochée des porcelaines Bernardaud pour son travail d'impression digitale, gravure, laser sur 64 assiettes racontant les phases du chantier... À l'étage, le département Mode est plongé dans la pénombre, pour ne rien altérer des étoffes, réinventant au rythme volontairement restreint d'une vingtaine de pièces par thématique un fonds de plus de 7000 pièces et accessoires des années 1920 à nos jours. Initié par Maryline Belleud-Vigouroux en 1989, il retrace l'histoire générale des formes vestimentaires, la mode estivale et la saison balnéaire. Schiaparelli, Chanel, Balenciaga, Dior, Viollet, Sorbier, Hermès, Fred Sathal se succèdent en vitrine. La frustration est palpable chez le visiteur, mais déjà Azzedine Alaïa a pris le relais en cette fin d'année. Savoir attendre le rare, l'exceptionnel dans le chatoiement des étoffes et le montage sonore de Simon Cacheux qui laisse deviner des vêtements caressés, froissés, pliés ou déchirés. Oui, décidément, ce musée-là n'a pas fini de se jouer de l'inédit !

*Musée des Arts décoratifs, de la faïence et de la mode, château Borély, 134, avenue Clôt-Bey, 13008, tél. 04 91 62 21 82 ou 04 91 55 33 60. Fermé le lundi.*



## Ouverture

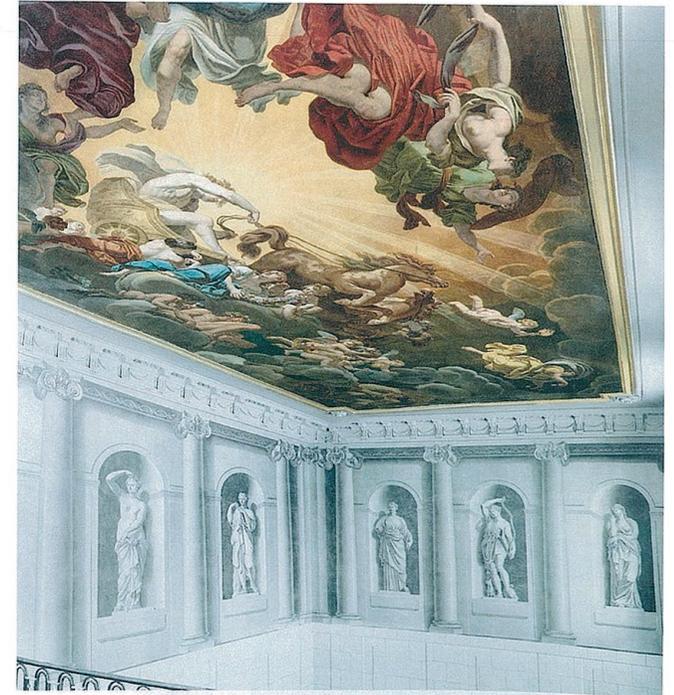
### MARSEILLE. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély De l'âge d'or des arts décoratifs à la création contemporaine



Situé à Marseille au cœur d'un vaste parc, le château Borély a rouvert ses portes au public les 15 et 16 juin 2013. Il abrite désormais le nouveau musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode. Cet événement fait suite à quatre années d'un important chantier de rénovation de la bastide classée monument historique, de sa cour d'honneur et de l'un de ses pavillons (fig. 1).

Fréquentée à la belle saison, « la plus belle des bastides », comme on la désigne dès sa construction, est une fastueuse demeure de campagne où la famille Borély aimait recevoir dans un cadre exceptionnel, entre mer et collines. Construite dans les années 1760-1770, la bastide Borély se distingue tant par l'élégante austérité de ses façades que par la qualité de son décor intérieur, entièrement restauré pour l'ouverture du musée.

1. Façade nord de la bastide Borély.  
Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la  
Faïence et de la Mode, château Borély.



2. Vue du plafond du vestibule et  
des grilles de la cage d'escalier.  
*L'Aurore*, peint par Louis Chaix  
d'après Guido Reni. Marseille. Musée  
des Arts décoratifs, de la Faïence et de la  
Mode, château Borély.



4. Mathieu Lehanneur. *Les Cordes*. 2013. Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély.

richement ornée. Situé au cœur de l'enfilade de réception ouvrant sur le jardin, il est voué à la détente et au jeu. Dotée d'une alcôve encadrée de colonnes dorées, la pièce possède toujours son exceptionnelle banquette de plus de huit mètres de long, la « radassière » (fig. 5). Installation courante dans les bastides provençales de cette époque, la banquette en tapisserie de Borély est la plus célèbre d'entre toutes.

Propres à évoquer l'art de vivre des riches familles marseillaises de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des ensembles décoratifs provenant de bastides contemporaines de Borély (fresques, toiles peintes, tenture de cuir, papier peint panoramique) ont également été rapportés dans la salle à manger et le salon de compagnie, illustrant les goûts de l'aristocratie provençale de l'époque.

Si le rez-de chaussée du musée met en valeur l'âge d'or des arts décoratifs au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'étage offre une grande variété d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

#### Les points forts des collections des arts décoratifs

Issues de différents fonds – musée de la Faïence, collection Jourdan-Barry, fonds Cantini, fonds Borély, musée de la Mode –, les collections de mobilier et d'objets d'art, de céramiques, de verres, d'objets exotiques, de vêtements et d'accessoires de mode sont, pour beaucoup, exposées pour la première fois au public.

Anciennement présentée au sein du musée de la Faïence, la céramique marseillaise est au cœur de la collection. Si l'ancienne galerie de bal de la bastide lui est entièrement consacrée, privilégiant une approche didactique et un choix des plus belles pièces de la collection, une spectaculaire table dressée dans la salle à manger permet d'en appréhender pleinement la richesse. Le cabinet des bains propose une sélection d'objets en faïence liés à la toilette et à la parure : boîtes à poudre, à savons, boîtes à mouches, ainsi qu'un exceptionnel ensemble de flacons à parfums.



5. Le Salon doré. Marseille. Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode, château Borély.

Les œuvres présentées ne se cantonnent pas au XVIII<sup>e</sup> siècle et à la production régionale. Pour les siècles suivants, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, des pièces originales et des ensembles rares de mobilier et de céramiques ont été sortis des réserves : collection unique de cent quarante œuvres de Théodore Deck (1823-1891), ivoires japonais, jades, émaux et verres chinois, mobilier extra-européen, meubles et céramiques Art nouveau-Art déco (dépôt du musée des Arts décoratifs de Paris), pièces contemporaines issues de la manufacture de Sèvres et du centre international de recherche sur le verre (CIRVA).

Des commandes artistiques ont été réalisées spécialement pour l'ouverture du musée. Le vaisselier d'apparat de l'artiste suisse Magdalena Gerber, *Illusions du Réel*, composé de soixante-quatre assiettes en porcelaine imprimées de vidéo tournées lors du chantier et regravées de taches d'or, trône sur le palier de l'escalier d'honneur.

Les tapisseries au thème marin de Laurence Aegerter, (*Longo Mai*, *la Méridienne* et *Longo Mai*, *Le Bain de Minuit*. 2013), accrochées dans l'ancienne salle de billard, nous interrogent sur l'adaptation de certains supports traditionnels des arts décoratifs français, en l'occurrence la tapisserie, aux nouveaux matériaux dits intelligents et aux nouvelles technologies.

À *mon seul désir*, l'installation de Michaële Andréa Schatt, a pris place dans l'alcôve de la chambre d'une demoiselle Borély. Composée d'une bergère, d'un manteau de cuir rebrodé

de fleurs de céramique, d'un chien et de souliers en faïence, l'œuvre interroge l'absence avec poésie tout en rappelant la dialectique d'une maison-musée, du corps absent et du vêtement incarné.

Enfin, les créations de l'artiste sonore Simon Cacheux accompagnent de manière inattendue, ou plus évocatrice, la découverte de la galerie du papier peint et du département Mode.

Plus qu'une visite traditionnelle, c'est une invitation à la délectation et à la découverte que propose aujourd'hui le château Borély.

Christine GERMAIN-DONNAT

1 La rénovation a été confiée à l'agence Moatti Rivière. Architecte délégué : Philippe Donjerkovic. Scénographie : Alain Moatti-Rivière et Christophe Giraud pour l'agence Scénos et Associés.

2 Menée depuis 2011 sous la direction conjointe de François Botton, architecte en chef des Monuments historiques, de Robert Jourdan, conservateur régional des Monuments historiques, et du conservateur du château, Christine Germain-Donnat. La restauration du plafond du vestibule, des grilles de la cage d'escalier et du plafond de la bibliothèque a été exécutée par Cécile Charpentier et son équipe pour l'entreprise Mériguet-Carrère ; celle du Salon doré par Art et bâtiment ; et celle de la chapelle et des stucs par l'entreprise Eschlimann.